

La cinquante et unième question

Volume hors commerce de la collection "50 questions" publié aux Editions Klincksieck, Paris 2010

Pourquoi le fragment est-il à la mode dans la musique aujourd'hui?

Dans une société qui s'émiette, qui multiplie les moyens de communication et où, paradoxalement, les individus sont de plus en plus solitaires, ne soyons pas surpris si les œuvres d'art rendent compte de cette dispersion. Le rythme effréné d'une quête désordonnée de la réussite à n'importe quel prix ne permet plus de concevoir une grande œuvre. Le temps des cathédrales est terminé. On semble ne désirer que l'éphémère, le fugitif, le fragment.

Un nombre croissant de compositeurs ressent une véritable aversion à l'égard des paramètres traditionnels de la musique: sons à hauteurs déterminées, intervalles, rythmes, phrasés. Ils créent alors un *no man's land* sonore inquiétant: leurs œuvres s'élaborent uniquement sur les marges du timbre, préférant le souffle, le chuchotement, le bruit d'un doigt sur une corde, le claquement des clés sur le bois d'une clarinette, sons imperceptibles séparés par de longs silences. L'extrême fragmentation du discours musical tend vers son évanouissement.

"Quand on se rapproche du rien..." : cette réflexion, entendue au cours d'une conversation avec un ami compositeur qui tentait de décrire ainsi son parcours, m'a fait penser que lorsque le silence devient prépondérant, la musique est conçue en négatif. J'ai eu alors la vision fugace mais glaçante d'une épidémie d'anorexie musicale, apercevant dans un horizon proche une stérile étendue de silence. Cette dérobade - qui fait malheureusement le jeu du courant néo-classique - serait-elle la manifestation artistique du vide ressenti au sein d'une société qui s'écroule?

L'entrée de l'ordinateur dans la vie quotidienne n'a pas épargné le métier du compositeur. Vouloir composer directement de la musique au moyen de l'ordinateur peut constituer un danger, car il est alors difficile de concevoir l'œuvre dans sa totalité. L'écran ne propose qu'une vision parcellaire de la partition, contrairement aux pages du papier à musique que l'on étale devant soi afin que l'œil puisse circuler librement, faisant des allers et retours dans l'œuvre écrite. Passer d'une page à l'autre sur un écran prend du temps et fait perdre la conscience de la forme globale. En outre, les logiciels permettant d'écrire de la musique proposent des cadres assez rigides auxquels on ne peut échapper qu'au prix d'un long travail qui rebute certains jeunes compositeurs impatientes. Ce manque de persévérance mène à une uniformisation de la pensée musicale qui donne à entendre des œuvres sans relief et sans véritable projet compositionnel: des œuvres sans raison...

Certains artistes pallient le manque d'imagination par le choix d'un concept unique dont ils ne s'évaderont plus jamais. S'inspirer des rayures d'une toile à matelas peut constituer un fond de commerce assez fructueux et pas trop fatigant pour l'esprit, mais faire cela toute une vie, quel ennui! En musique aussi certains ont trouvé leur toile à matelas...

Michèle Reverdy